

La Swiss Season et son pendant helvétique, Culturescapes Israel, font l'objet d'une campagne de critiques

En Suisse, Culturescapes Israel fait suite à toute une série de festivals consacrés depuis 2003 à d'anciennes républiques soviétiques, mais aussi à la Turquie ou à la Chine l'an dernier. Mais, avec Israël, c'est la première fois que la manifestation suscite une campagne de boycott. Dans les rédactions romandes, ce sont d'ailleurs les courriels du mouvement BDS en Suisse, qui soutient l'appel palestinien au boycott, aux désinvestissements et aux sanctions contre l'Etat d'Israël, qui ont révélé l'existence d'un festival discret.

Ces messages relayaient d'abord une lettre ouverte envoyée dès février aux organisateurs et partenaires du festival Culturescapes Israel, prévu à travers la Suisse de septembre à novembre 2011 et décrit comme «une vaste opération de communication», comme une «vitrine pour l'apartheid». Y étaient expliqués les principes fondateurs du BDS qui implique quelque 170 organisations de la société civile palestinienne depuis 2005 et son relais par la Campagne palestinienne pour le boycott académique et culturel d'Israël (Pacbi). Celle-ci, due à une centaine d'artistes et d'intellectuels palestiniens, invite les acteurs culturels du monde entier à s'abstenir de toute collaboration avec des institutions liées à l'Etat d'Israël, comme c'est le cas avec ces deux manifestations. Et non pas avec des individus, même si sur le terrain cette délimitation n'est pas toujours bien comprise.

Ces premiers messages étaient cosignés par le Pacbi et «Boycott!, Supporting the palestinien BDS call from within», une organisation qui regroupe des militants israéliens de toutes confessions. Ils invitaient à renoncer purement et simplement au festival israélien en Suisse, ou du moins à y participer.

Ils ont été suivis de lettres ouvertes aux artistes et autres intervenants de la programmation Swiss Season en Israël. «Vous ignorez peut-être que vous êtes embarqués dans une vaste opération visant à promouvoir l'image de marque d'Israël», mettait en garde cet autre courrier. «Nous nous sommes rendu compte que certains artistes ignoraient que l'exposition à laquelle ils participaient faisait partie d'un festival», explique un des porte-parole du BDS.

Il reste que, en Suisse comme en Israël, aucun des deux versants de la manifestation ne semble avoir été franchement déstabilisé par cette campagne. Même si, à l'exemple du Trio Joubran, les artistes palestiniens ont suivi le boycott et refusé de faire partie du festival, et même si quelques renoncements sont bien effectifs en Suisse, comme celui du Liechspiel, la cinémathèque bernoise, ou des Ateliers d'ethnomusicologie genevois. Et le BDS Suisse n'est pas mécontent de sa campagne: «Nous avons eu de nombreuses conversations avec les artistes, et les organisateurs en Suisse alémanique, plusieurs débats publics ont eu lieu. Nous avons pu faire connaître l'existence du boycott, donner nos arguments.»

Renseignements: www.culturescapes.ch www.BDS-info.ch

Le festival qui divise les artistes en Suisse et séduit en Israël : Une société basée à Bâle organise un festival dans sept villes israéliennes et dans plusieurs villes suisses. Des voix en Suisse ont appelé au boycott de la manifestation.

AUTEUR: Serge Dumont, Tel-Aviv

Un air de Suisse à Tel-Aviv. Sur les boulevards, depuis début octobre, de grandes marques helvétiques s'affichent. Toutes sont partenaires de Culturescapes, un festival qui essaime la création helvétique, jusqu'au 30 novembre, dans sept villes israéliennes, dont Haïfa, Hertzliya, Abou Gosh et Karmiel. Du cinéma au ballet en passant par l'animation et les arts plastiques, la manifestation présente une soixantaine de spectacles, performances, expositions, avec l'ambition de jeter des ponts entre la Suisse et Israël.

En Suisse, l'opération est controversée (lire ci-dessous). Selon ses opposants, elle viserait à redorer le blason du gouvernement. Sur place, elle séduit, si on en juge par la couverture médiatique. Kol Israël (la radio publique) et Galeï Tshal (la très influente station de l'armée) lui ont consacré de longues séquences; le quotidien Haaretz prévoit plusieurs reportages. Quant au public, il paraît répondre à l'appel. Dimanche et lundi, PAD, des chorégraphes Fabrice Mazliah et Ioannis Mandafounis, a affiché complet. A l'exception d'une représentante de l'ambassade suisse et de quelques sponsors perdus dans la salle, les spectateurs étaient bel et bien des Israéliens curieux de découvrir «autre chose».

Culturescapes? Une société spécialisée dans l'organisation de festivals et basée à Ble. Une machine imposante aussi, semble-t-il, dont il est difficile de connaître le budget global. Selon le service culturel de l'ambassade de Suisse à Tel-Aviv, Pro Helvetia a débloqué 100 000 francs pour les déplacements et l'hébergement des artistes invités. Quelque 250 000 francs seraient réservés aux relations publiques. A cela s'ajoutent la participation de plusieurs sponsors ainsi que les facilités fournies par la municipalité de Tel-Aviv et d'autres administrations israéliennes.

Directeur de la «saison suisse en Israël» et de son pendant israélien qui se déroule cet automne en Suisse, Jurriann Cooman se dit très satisfait de ce début de festival «Le concert du clarinettiste Ernesto Molinari à Tel-Aviv est complet et les réservations commencent bien pour d'autres spectacles comme The winds in the voids du chorégraphe Heinz Spoerli.»

Le Temps: Dans quel esprit avez-vous lancé la saison suisse de Culturescapes en Israël?

Jurriann Cooman: Dans un esprit de collaboration et de partenariat. Nous avons voulu jeter un pont entre les cultures suisse et israélienne puisque des événements se déroulent simultanément dans les deux pays. A ma connaissance, c'est la première fois que l'on entame une telle démarche dotée d'un programme multidisciplinaire aussi riche. Outre les projections, les concerts, les ballets, nous organisons plusieurs rencontres avec des auteurs. Dans ce cadre, les «Journées de la littérature germanophone» consacrées au fantastique accueilleront Christian Kracht et Catalin Dorian Florescu, ainsi que le professeur de sociologie à l'université de Ble Ueli Mäder. Nous avons voulu instaurer un dialogue culturel grâce à des animations, des rencontres, des débats ouverts à tous.

- Quel public visez-vous?

- Le plus large possible. Puisqu'il y en aura pour tous les goûts: le Zurich ballet, la pièce When you are dead you are gone avec Tabea Martin, Matthias Mooij et Tchelet Weisstub, la présentation du film germano-suisse Colors in the night au festival international de Haïfa, de l'art contemporain avec l'exposition des créations de Fabrice Gygi et Christoph Büchel à la Biennale d'Hertzlya, et bien d'autres choses encore...

- Etant donné la situation particulière d'Israël, avez-vous eu du mal à imposer l'idée d'une saison culturelle suisse dans ce pays?

- Une campagne de boycott du festival a été lancée et je le déplore. J'ai rencontré quelques-uns de ces militants et je respecte leur point de vue mais j'insiste sur le fait que nous ne sommes pas l'instrument d'un Etat. Le festival est indépendant, sa programmation est libre, et son financement émane de nombreuses sources privées ou publiques.

- Certains ont pourtant interprété ce festival comme un acte de soutien à la politique actuelle du pays?

- A nos yeux, la politique d'Israël envers les Palestiniens est une chose et la vie culturelle de ce pays en est une autre. Nous avons d'ailleurs veillé à ce que tous les événements programmés dans le cadre de la «saison culturelle suisse en Israël» se déroulent à l'intérieur des lignes de 1967. Rien n'est donc prévu en Cisjordanie et à Jérusalem-Est (la partie arabe de la ville). Et je le répète, la

plus grosse partie de notre promotion n'est pas assurée par des Etats mais par nos sponsors privés disposant de leur propre service de relations publiques.